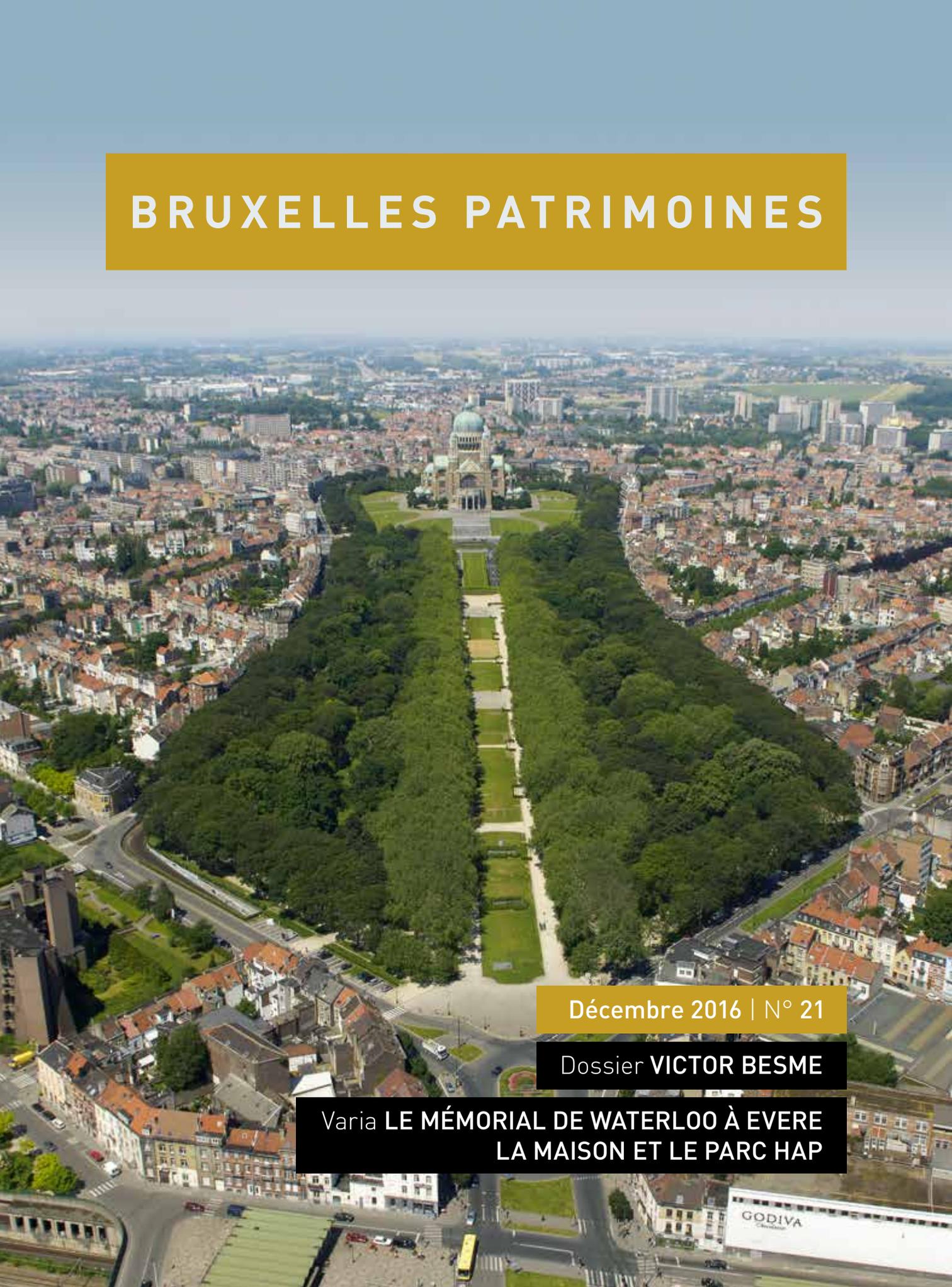


BRUXELLES PATRIMOINES



Décembre 2016 | N° 21

Dossier **VICTOR BESME**

Varia **LE MÉMORIAL DE WATERLOO À EVERE**
LA MAISON ET LE PARC HAP

GODIVA
Chocolatier

DOSSIER

VICTOR BESME, UN ARCHITECTE DANS SON TEMPS

PARCOURS
ÉCLECTIQUE ET
DESTIN MITIGÉ

JEAN-MARC BASYN

HISTORIEN DE L'ART, MASTER EN CONSERVATION
DIRECTION DES MONUMENTS ET SITES



Ancien hôtel de ville et église de Saint-Gilles, deux œuvres de Victor Besme (A. de Ville de Goyet, 2016 © SPRB).

PARALLÈLEMENT À SON ACTION URBANISTIQUE DE GRANDE ENVERGURE, VICTOR BESME A ÉGALEMENT LAISSÉ UNE ŒUVRE ARCHITECTURALE IMPORTANTE QUI, SANS ÊTRE PROLIQUE NI EXCLUSIVE, N'EN EST PAS MOINS SIGNIFICATIVE DE L'ÉCLECTISME EN VIGUEUR DANS LA SECONDE MOITIÉ DU XIX^E SIÈCLE À BRUXELLES. Il adopte les typologies les plus récentes pour des commandes publiques d'envergure telles que des abattoirs, écoles, constructions pénitentiaires et militaires. Il choisit les styles à la mode pour ses constructions religieuses, néo-roman et néogothique, ou pour incarner l'autorité communale, néoclassique. En architecture privée aussi, il s'est démarqué par le magnifique hôtel Peltzer, chef d'œuvre néo-Louis XVI de l'avenue Louise.

L'œuvre de Besme se localise essentiellement à Bruxelles, son lieu de travail et de vie, et à Verviers, où il bâtit beaucoup pour la famille Peltzer dans les quartiers dessinés par ses soins, mais également à Spa (Pouhon Pierre le Grand, 1878-1882) et à Charleroi (collège du Sacré-Cœur, 1876-1883), ainsi qu'en Flandre pour plusieurs constructions pénitentiaires (Merksplas-Hoogstraten (1875-1903), Wortel, Rekem, Geel et Bruges). Comme nombre d'architectes de l'époque, Besme travaille pour des commanditaires privés et publics et s'essaye à tous les aspects et composantes de la profession : des contraintes structurelles de la chapelle de Hoogstraten-Merksplas (1899, en collaboration avec l'ingénieur F. Zanen) aux aspects décoratifs et d'ameublement de l'ancien hôtel de ville de Saint-Gilles, de la mise en œuvre de typologies modernes au projet de catafalque pour Sainte-Gudule (1872-1875), en passant par les monuments funéraires dédiés aux bourgmestres Fonsny et Dejaer de Saint-Gilles (1895-1896).

FORMATION

Besme suit les cours de dessin et d'architecture à l'Académie des Beaux-Arts de Bruxelles à partir de 1847¹ ; il n'a que quatorze ans et obtient le diplôme de géomètre arpenteur en 1851². À l'époque, l'Académie des Beaux-Arts de Bruxelles, fondée en 1711³, vient de connaître des évolutions pédagogiques importantes. Après 1830, l'enseignement en architecture s'est, en effet, complété de disciplines scientifiques et pratiques (géométrie, perspective, physique mécanique) avec, à la clé, la délivrance d'un diplôme en architecture à partir de 1837⁴. Besme suit d'abord les cours au palais Granvelle (XVI^e siècle, ancien hôtel des Finances et siège de l'ULB, à l'emplacement de l'actuelle galerie Ravenstein) où déménage l'Académie en 1829 en venant de l'hôtel de ville, puis au Grand Hospice en 1851 (l'Académie sera finalement logée dans l'ancien couvent des Bogards de la rue du Midi en 1877).

Le peintre historiciste François Navez en est le directeur général, plutôt conservateur, de 1830 à 1859. L'établissement compte environ 700 élèves toutes formations confondues. Besme a bénéficié d'un enseignement de tradition française encore largement académique, et qui le restera jusqu'à la fin du XIX^e siècle⁵, basé sur l'étude des cinq ordres classiques de Vignole défendu par Tilman François Suys, principal animateur de la classe d'architecture.

Par recoupement des biographies et de l'histoire de l'Académie⁶, on peut déduire que Victor Besme eut comme principaux professeurs :

- Tilman François Suys (1783-1861), premier professeur d'architecture de 1835 à 1861 (il avait été, sous le Régime hollandais, professeur d'architecture à l'Académie d'Amsterdam), adepte de l'ordre classique, fortement influencé par le Grand Siècle français⁷. On lui doit l'église Saint-Jacques-sur-Coudenberg (1843-44), la restau-

ration de Saint-Jean-Baptiste au Béguinage (1843), l'église Saint-Joseph sise square Frère-Orban (1842-49), la restauration de Saints-Pierre-et-Guidon à Anderlecht (1845), le plan du quartier Léopold (1841), mais aussi les restaurations de la flèche de l'hôtel de ville de Bruxelles, de la porte de Hal et de la cathédrale Saints-Michel-et-Gudule. Il apparaît que Suys fut très apprécié de ses élèves⁸;

- Auguste Jean Joseph Payen (1801-1877), adjoint de Suys et professeur d'architecture de la deuxième classe à partir de 1835. Il est architecte de la Ville de Bruxelles de 1830 à 1841, puis architecte-ingénieur aux Chemins de fer. On lui doit de nombreuses gares dont l'ancienne gare du Midi (1864-1869) ainsi que des pavillons de l'octroi (1835-1836);

- Nicolas Roget (1790-1865), ingénieur français, est professeur de construction et de stéréotomie (la coupe des pierres). Il est architecte de la Ville de Bruxelles jusqu'en 1830, et auteur de l'ancien Observatoire royal (1826-1832) à Saint-Josse-ten-Noode avec son collaborateur Auguste Payen;

- P. J. Tasson père, professeur d'architecture de la troisième classe; François Tasson fils, professeur des classes de dessin linéaire et d'ornement; François Bossuet, premier professeur de perspective; Graux, premier professeur d'anatomie; et 't Kindt en mécanique⁹.

Par ailleurs, Henri-Louis-François Partoes (1790-1873), auteur des Hospices Pacheco et de plusieurs réaménagements urbains comme le prolongement de la rue Royale, la place et la rue Saint-Jean, la transformation des couvents des Alexiens et des Bogards (future Académie) et Henri Beyaert (1823-1894), auteur de la Banque nationale, du Concert noble, du square du Petit Sablon et de la restauration de la porte de

Hal, siègent régulièrement dans les jurys d'architecture.

À l'Académie, Victor Besme a côtoyé nombre d'étudiants et d'anciens qui se révéleront d'importants acteurs de l'aménagement urbain et de l'architecture éclectique de la seconde moitié du XIX^e siècle. Mentionnons entre autres Charles-Émile Janlet, Henri Beyaert, Gédéon Bordiau, Joseph Poelaert, Jean-Pierre Cluysenaar, Victor Jamaer, Wynand Janssens diplômé en 1848 et qu'il croise certainement plus tard à la Compagnie immobilière de Belgique, Henri Maquet, Gustave Saintenoy qui y fait ses études en même temps que Besme, le critique et historien de l'architecture Auguste Schoy, Louis Spaak qu'il rencontre sûrement plus tard à l'administration de la Province du Brabant, Léon Pierre Suys (le fils de Tilman François), Adolphe Vanderheggen, Jules Jacques Van Ysendyck et Antoine Trappeniers (1824-1887)¹⁰ qui fit ses études à l'Académie de 1846 à 1848. Besme entretient une relation d'amitié avec ce dernier, qui devient échevin des Travaux publics de Bruxelles et qui le fait initier à la franc-maçonnerie en 1862¹¹.

..... CONTEXTE ARCHITECTURAL

Le débat théorique sur les styles est initié par Charles Vincent du *Journal Belge de l'Architecture* et la première partie du *Parallèle des maisons de Bruxelles et des principales villes de Belgique construites depuis 1830 jusqu'à nos jours* de l'architecte Auguste Castermans paru à Liège en 1852¹². Sans revenir sur les nombreuses variantes des styles «néo» et leurs significations symboliques dans la production architecturale du XIX^e siècle, l'on retiendra que «le XIX^e siècle a beaucoup cultivé les styles», à la recherche d'un style national puisant dans des modèles d'un passé glorieux d'où émer-

gent l'architecture médiévale et la Renaissance flamande¹³. Les bâtiments officiels, selon leur fonction et leur représentativité, répondent à cette imagerie: une certaine sévérité néo-médiévale par exemple pour les bâtiments pénitentiaires et scolaires (catholiques), une allure plus classique pour des bâtiments à vocation de prestige ou des écoles communales avec la néo-Renaissance flamande. Plus largement, et particulièrement dans l'architecture privée, tous les styles dits «néo» sont proposés, et cela à divers degrés d'interprétation¹⁴.

Victor Besme fait partie de cette génération d'architectes empreints d'un enseignement encore strictement classique et académique, mais qui adopte le style éclectique, ou plutôt les styles éclectiques, développés à partir des années 1830 et qui se popularisent dès les années 1840-1850. De même, à l'instar de la plupart de ses professeurs de l'Académie, il embrasse plusieurs domaines du métier et assume des aménagements urbains comme des commandes architecturales, privées et publiques, ou encore des projets de décoration intérieure et d'ameublement. Il ne semble pas avoir de conflit d'intérêt ou de corporatisme entre collègues, comme il pouvait en exister entre les architectes et les ingénieurs.

..... BÂTIMENTS PUBLICS

Grâce à son poste d'inspecteur voyer, Besme entretient de nombreux contacts avec les communes, la province, le gouvernement, qui lui font diverses commandes importantes. Il s'illustre particulièrement dans les typologies pénitentiaire (asile, dépôt de mendicité, colonie d'aliénés, colonie agricole de bienfaisance)¹⁵, scolaire, militaire et des abattoirs, pour lesquelles il adopte les derniers modèles en vigueur.

CONTRIBUTION AU CADRE BÂTI

Par les nombreuses adaptations plus locales de son *Plan d'ensemble* de 1866, Besme a mis en place les possibilités et posé les conditions de nouvelles séquences architecturales, urbaines et paysagères, réalisées dans une homogénéité stylistique et de gabarit. Citons, par exemple, le quartier de la Cambre et des étangs d'Ixelles (1869-1872), le quartier des Villas à Forest (à partir de 1872), le quartier de la place Van Meenen à Saint-Gilles (à partir de 1876).

Dans son rapport qui accompagne le *Plan d'ensemble* de 1866, il fait un constat social et foncier limpide sur les modes d'habitat dans les faubourgs de Bruxelles. «L'Agglomération bruxelloise est généralement bien bâtie; nos faubourgs contiennent [...] beaucoup de maisons de rentiers; elles ont entre 6 et 7 mètres de façade, sont composées d'un rez-de-chaussée et de deux étages. Presque toutes ont un jardin de 15 à 30 mètres de profondeur. [...] Ce qui manque aussi à Bruxelles, ce sont de ces petites habitations de campagne, entourés d'un jardin [...]»¹. Il cite les villas suburbaines et les cottages de Watermael, Uccle et Forest en exemple et propose de nouveaux emplacements pour ce type d'habitat des deux côtés du boulevard de ceinture, les terrains situés entre Saint-Gilles et Forest, les campagnes de Jette, les environs de Laeken, le plateau qui s'étend depuis la Cambre jusqu'à Boitsfort².

Il analyse l'influence foncière sur le prix et la typologie de l'habitation bourgeoise dans le chapitre VI «Groupes d'habitations bourgeoises» et défend «Une maison de 6,50 de façade et de 11 de profondeur pourrait se construire pour la somme de 9,500 francs [...]», qui conviendrait à la majeure partie des habitants de Bruxelles. Besme propose trois emplacements pour de tels quartiers: la Cité du Midi, entre les chaussées de Waterloo et d'Alsemberg, la Cité de l'Est, entre la chaussée

de Louvain et la rue Rogier avec le parc Josaphat comme événement paysager, et la Cité de l'Ouest, sur les hauteurs de Koekelberg³.

Il approfondit ensuite la problématique du logement ouvrier dans les chapitres VII «Logements de la classe ouvrière» et VIII «Considération générales sur l'état actuel des logements d'ouvriers et mesures à prendre pour l'avenir» où il condamne les bataillons carrés et les impasses. «Rien n'a été fait dans l'agglomération bruxelloise pour la classe ouvrière [...]»⁴. Face à l'ampleur financière que représente le défi du logement ouvrier, il propose la construction de cités ouvrières salubres et bon marché en défendant le principe de l'initiative privée. Grâce à la diffusion de son rapport, Besme participe à sa manière au débat sur le logement ouvrier, inhérent à l'approche hygiéniste d'assainissement de la ville dite post-libérale et très présent dans l'actualité bruxelloise. Dès 1837, Édouard Ducpétiaux, inspecteur général des prisons et des établissements de bienfaisance de 1830 à 1861, avait enquêté sur la condition du logement ouvrier à Bruxelles⁵. Le contexte socio-économique de l'époque est, en effet, propice à l'évocation de la problématique du logement ouvrier: Bruxelles est soumise à une démographie galopante, à une industrialisation débridée, à des épidémies récurrentes, à des déplacements importants de populations pour la réalisation de grands aménagements urbains, à un manque criant de logements salubres et à des conditions déplorables de logements pour les plus nécessiteux.

Après l'épidémie de choléra de 1866, particulièrement meurtrière, la loi du 20 juin 1867 accorde le statut de société anonyme aux associations chargées du logement ouvrier à Bruxelles. La S.A. des Habitations ouvrières dans l'agglomération bruxelloise est à l'origine de petites cités pavillonnaires en périphérie appliquant le type dit de Mulhouse⁶: pavillon divisé en quatre logements

autonomes entouré d'un petit jardin. Au centre-ville, la S.A. Immobilière bruxelloise pour la construction de maisons d'ouvriers construit quant à elle des immeubles collectifs qui s'alignent sur les style et gabarit existants⁷. Plus tard, la loi Beernaert de 1899 favorisera la création de nouvelles sociétés de construction et impose l'habitation ouvrière dans le débat architectural.

Le rapport de 1866 révèle les conditions foncières de la maison bruxelloise dite bourgeoise et propose un modèle type, sans toutefois rentrer dans des considérations architecturales, ce n'est pas là son propos. Il fournit des emplacements précis pour de nouveaux quartiers: «Chacune de ces catégories d'habitations [maisons bourgeoises, petites habitations de campagne, habitations ouvrières] doit occuper des emplacements différents, qui sont naturellement indiqués par les tendances de la population [...]»⁸, préfigurant ainsi le zonage social et fonctionnel de *l'Esthétique des Villes* par Charles Buls en 1893⁹.

NOTES

1. *Rapport du Plan d'ensemble de l'agglomération bruxelloise*, 1866, p. 15-16.

2. *Idem*, p. 39.

3. *Idem*, p. 42-46.

4. *Idem*, p. 55.

5. DUCPÉTIAUX, É., *De la condition physique et morale des jeunes ouvriers et des moyens de l'améliorer*, Bruxelles, 1843.

6. Du nom du village industriel érigé par l'architecte Émile Muller à partir de 1853 à Mulhouse. Cette typologie peut s'observer rue de Dilbeek à Molenbeek-Saint-Jean et à la cité de Linthout à Schaerbeek.

7. HENNAUT, E., «Jalons d'une naissance», in *Les sites remarquables du patrimoine social bruxellois*, COOPARCH - R.U., Bruxelles, 2000, p. 11-15.

8. *Rapport du Plan d'ensemble de l'agglomération bruxelloise*, 1866, p. 16.

9. SMETS, M., *Charles Buls. Les principes de l'art urbain*, Éd. Mardaga, Liège, 1995, p. 92.



Fig. 1
Jardin d'enfants n° 19, rue de l'Éclusier Cogge 14 à Bruxelles-Laeken, édifié d'après les plans de Victor Besme entre 1869-1871 (Cellule patrimoine © Ville de Bruxelles).



Fig. 2
École n°3, place des Héros à Saint-Gilles. Aile centrale, édifée d'après les plans de Victor Besme entre 1873-1874 (© SPRB).

DES ÉCOLES

Très actif dans la construction scolaire, Besme conçoit plusieurs écoles communales à Bruxelles¹⁶, ainsi que les collèges jésuites Saint-François-Xavier de Verviers (1868-1875) et du Sacré-Cœur de Charleroi (1876-1883), chacun dotés d'une chapelle¹⁷. Les réalisations scolaires de Besme arrivent peu avant l'apparition et la diffusion de l'école dite « modèle », réalisée par l'architecte Ernest Hendrickx pour la Ligue de l'Enseignement à Bruxelles à partir de 1875.

À Laeken, Besme construit, entre 1869 et 1871, le Jardin d'enfants n° 19, actuellement école maternelle de l'Éclusier Cogge, rue de l'Éclusier Cogge 14 (fig. 1). De très nombreuses écoles sont construites à cette époque : la population scolaire quadruple pendant la seconde moitié du XIX^e siècle. Alors qu'en 1860, la plupart des communes des faubourgs n'ont qu'une seule école communale, en 1880 elles bénéficient d'un réseau d'écoles plus ou moins dense¹⁸. Classique et simple, rationnelle, en brique apparente, l'école se distingue par son mode d'implantation : le bâti-

ment principal de cinq travées avec une centralité accentuée (ressaut, couronnement en attique) présente un léger retrait d'alignement par rapport aux deux pavillons de deux travées qui le flanquent de part et d'autre, plus étroits et dans l'alignement. Cette ordonnance provoque « une concavité accueillante au droit de l'entrée [...] »¹⁹, un rythme dans cette petite rue étroite. L'axialité et la symétrie relèvent encore largement des règles de composition académique néoclassique, dont l'austérité devait inspirer aux élèves le « respect pour le lieu où ils vont puiser la moralité et l'instruction »²⁰. Les bâtiments font partie la typologie dite en T, largement appliquée à l'époque : l'aile des classes se développe au milieu de la parcelle et crée ainsi des cours distinctes pour les filles et les garçons. L'école subit actuellement une rénovation lourde avec transformation et extension.

Pour l'école n° 3 à Saint-Gilles (fig. 2), place des Héros 4-6 (aujourd'hui école Ulenspiegel), Besme applique plutôt le style néo-Renaissance flamande (1873-1874). À l'origine, cette école présentait une même typologie en T avec une aile centrale et deux

pavillons à front de rue. Après des travaux de transformation (1966-1972, arch. Yvan Obozinski), seule subsiste la longue aile de classes perpendiculaire à la rue Émile Féron constituée de vingt travées en briques rouges rehaussée de pierre blanche et dont chaque travée est comprise dans un pan de mur en retrait terminé en arc surbaissé²¹.

DES ABATTOIRS

L'évolution de cette typologie fait partie des priorités pour les hygiénistes au XIX^e siècle. En 1838 déjà, la Ville de Bruxelles décrète la création d'un nouvel abattoir, non loin de la porte de Ninove. Ces nouvelles installations, composées de huit bâtiments principaux (étables, greniers, tueries...), de deux pavillons d'entrée, de hangars, etc. sont construites par l'architecte Auguste Payen et inaugurées en 1841. Rapidement dépassées, elles seront complétées par la construction d'abattoirs communaux à Saint-Josse-ten-Noode, Ixelles, Molenbeek-Saint-Jean, Schaerbeek et Saint-Gilles pour répondre aux besoins croissants d'une population en constante progression.



Fig. 3
Vestiges des abattoirs de Schaerbeek (1864-1865), rue de Jérusalem, derrière la piscine Neptunium [A. de Ville de Goyet, 2016 © SPRB].

Besme se charge de la construction des abattoirs de Schaerbeek (1864-1865, rue de Jérusalem) et de Molenbeek-Saint-Jean (1865-1866, avenue du Port, anciennement *rue des Moutons*, entre les rues Ulens et Van Meyel)²². L'abattoir de Schaerbeek disposait d'un terrain de plus d'un hectare, ce qui a permis de construire, dès le début, de spacieux locaux appropriés à leur destination. Inspiré de l'archétype dit de la Villette (à partir de 1862)²³, il était souvent cité comme un modèle dans son genre. Plusieurs villes (Rotterdam, Luxembourg, Anvers, Charleroi, Vilvorde, Blankenberge, Saint-Gilles) ont fait construire leur abattoir d'après les dispositions de l'établissement schaerbeekois²⁴. Une grande infrastructure à la pointe du progrès de l'époque se construit à Cureghem entre 1888-1890 (architectes Émile Tirou, puis Henri Rieck), qui acquiert petit à petit une position de monopole²⁵. L'abattoir d'Ixelles est abandonné vers 1890 et devient le Musée d'Ixelles dès 1892²⁶, celui de Saint-Josse-ten-Noode est démoli en 1898, celui de Molenbeek-Saint-Jean peu après et celui de Saint-Gilles transformé pour le service d'électricité communal en 1901

(aujourd'hui occupé par le CPAS). L'abattoir de Schaerbeek est partiellement démoli peu après la Première Guerre mondiale; le terrain ainsi libéré est utilisé pour la construction de la piscine Neptunium (1950-1957, arch. Laurent Senterre)²⁷. On peut encore observer quelques bâtiments en brique apparente de l'ancien complexe derrière la piscine, occupés aujourd'hui par les services techniques communaux (fig.3). En 1872, Besme effectue une étude comparative pour l'emplacement de l'abattoir de Saint-Gilles, entre Ma Campagne et la barrière Saint-Gilles, restée sans suite²⁸. L'abattoir sera finalement installé à l'angle des rues de Bosnie et Fernand Bernier (anciennement *rue de Bethléem*) vers 1882.

DES INFRASTRUCTURES COMMUNALES À SAINT-GILLES

Besme entretient apparemment de bons rapports avec les autorités de Saint-Gilles, la commune où il réside, et particulièrement avec le bourgmestre Jean Toussaint Fonsny. Deux bâtiments majeurs situés côte à côte sur la place communale sont

commandés à Besme sous le maïor de Fonsny: une nouvelle église Saint-Gilles (1862-1878) et un nouvel hôtel de ville (1864-1872). Il est important de préciser que le parvis Saint-Gilles n'est pas l'œuvre de Besme, mais a été dessiné par l'architecte communal Edmond Quéting en 1900, et approuvé par Besme en tant qu'inspecteur voyer²⁹. À l'époque des interventions de Besme, la place communale se limitait à un parvis restreint devant l'église (fig.4a).

L'église Saint-Gilles que Besme construit constitue la troisième église à cet emplacement, qui forme le noyau historique de l'ancien village médiéval d'*Obbrussel*, depuis le XIII^e siècle. Besme doit construire plus grand, pour répondre à l'accroissement démographique important de la commune. Il prévoit un plan basilical à trois nefs et oriente son église vers l'ouest, pour tourner sa façade principale vers la place communale côté chaussée de Waterloo. Les plans sont dessinés dès 1862 (fig.4b), l'ancienne église démolie en 1866. Les travaux commencent par le chœur, le transept et une partie du vaisseau central, mais sont interrompus de 1867 à 1875 suite à un différend entre la fabrique d'église et l'entrepreneur A. Braive. L'église est finalement achevée en 1878 et consacrée en 1880. Classé en 1995, l'édifice se caractérise par un style éclectique d'inspiration néo-roman poitevin, avec quelques éléments d'inspiration gothique³⁰ (fig.4c). Signalons que la logette côté rue de l'Église Saint-Gilles a été ajoutée par l'architecte Raphaël Verwilghen en 1928³¹.

Besme conçoit un nouvel hôtel de ville d'inspiration néoclassique (fig.5a) pour les autorités communales saint-gilloises parallèlement à l'église, construit du côté de la rue du Fort entre 1864 et 1872. Le plan d'implantation de l'édifice semble démontrer

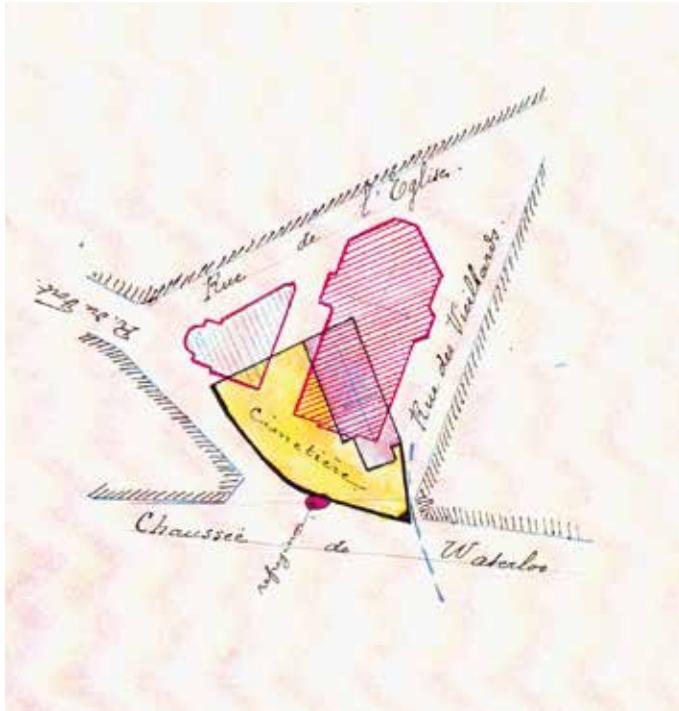


Fig. 4a

Plan d'implantation de l'ancienne église et du cimetière, de la nouvelle église et du nouvel hôtel de ville après transformation [© archives communales de Saint-Gilles, document publié sur www.irisonmonument.be].

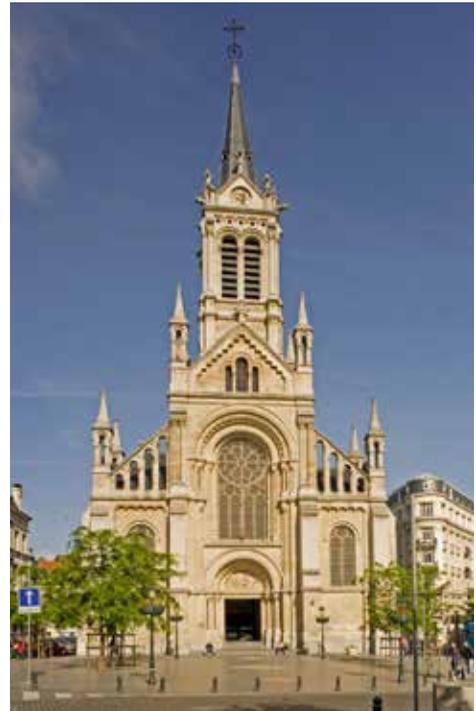


Fig. 4c

Église Saint-Gilles à Saint-Gilles. [A. de Ville de Goyet, 2011 © SPRB].



Fig. 4b

Église Saint-Gilles à Saint-Gilles. Plan de la façade latérale. 1862 [© archives communales de Saint-Gilles, document publié sur www.irisonmonument.be].



Fig. 5a

L'hôtel de ville d'inspiration néoclassique est conçu par Victor Besme pour les autorités communales saint-gilloises entre 1864 et 1872 (© SPRB).



Fig. 5b

Décoration intérieure (© Fonds Victor Besme).

une volonté urbanistique d'intégration au tissu urbain existant et pourrait laisser à penser que Besme en est l'auteur. Or, il apparaît qu'il construisit à l'origine un bâtiment carré de quatre façades de deux niveaux et cinq travées, qui sera agrandi dès 1875 d'un avant-corps en demi-cercle vers la rue du Fort et encore une fois par l'architecte communal Edmond Quéting en 1881 par l'ajout d'un étage et d'une large annexe en rotonde vers la rue de l'Église Saint-Gilles. Besme est également l'auteur de la décoration intérieure (fig.5b) et de l'aménagement, comme en témoignent les croquis et les échantillons découverts dans le Fonds Victor Besme. Une partie du bâtiment abrite la justice de paix depuis 1904 (après le déménagement vers le nouvel hôtel de ville construit place Van Meenen entre 1899 et 1904 par les architectes Albert Dumont et Auguste Hebbelynck); une autre partie est d'abord occupée par l'ancien Musée de la vie saint-gilloise, puis par

une galerie d'art avant de devenir un poste de police³².

LE TIR NATIONAL

Le Tir national constitue sans doute le principal fait d'armes architectural de Victor Besme à Bruxelles. L'ancien Tir, construit place Dailly en 1860 par l'architecte Henri Raeymaeckers³³, était devenu trop petit (3ha, 18cibles, surface des locaux d'environ 1500m²) et ne permettait pas de s'exercer aux longues distances³⁴. En outre, «un nombre considérable de balles tirées sortaient de l'enceinte, malgré les travaux effectués pour parer à ces accidents»³⁵! C'est au lieu-dit *Kattepoel* sur le plateau de *Linthout*, en pleine campagne, mais facilement accessible par les chaussées de Louvain et de Roodebeek et le long du *boulevard Militaire* (actuel boulevard Reyers), que les travaux

d'aménagement commencent en 1886. Besme est désigné par le ministère de la Guerre en 1887 et le bâtiment est inauguré en 1889 (fig. 6a, 6b et 6c).

Sur un terrain de 640m de profondeur, d'une superficie de plus de 17ha, avec des locaux d'une surface d'environ 3.500m², les stands de tir s'étendent sur plus de 150m à front d'une vaste plaine d'exercice. Besme conçoit un bâtiment à deux étages, d'où le feu peut se diriger sur les cibles correspondant à leur pas de tir. Le cahier des charges³⁶ précise qu'il faut un pavillon central, une galerie de tir à l'étage, deux pavillons de service, une cartoucherie, un corps de garde, un magasin et les murs clôturant les dépendances et le tir, des marquises et pare-balles à placer dans le champ de tir. De l'étage supérieur, le tireur a accès à six lignes de 600m et à dix de 500m ;



Fig. 6a

Le Tir national au lieu-dit *Kattepoel* sur le plateau de *Linthout*, le long du *boulevard Militaire* (actuel *boulevard Reyers*). Édifice démolé en 1963. Photographie ancienne non datée (© Fonds Victor Besme).

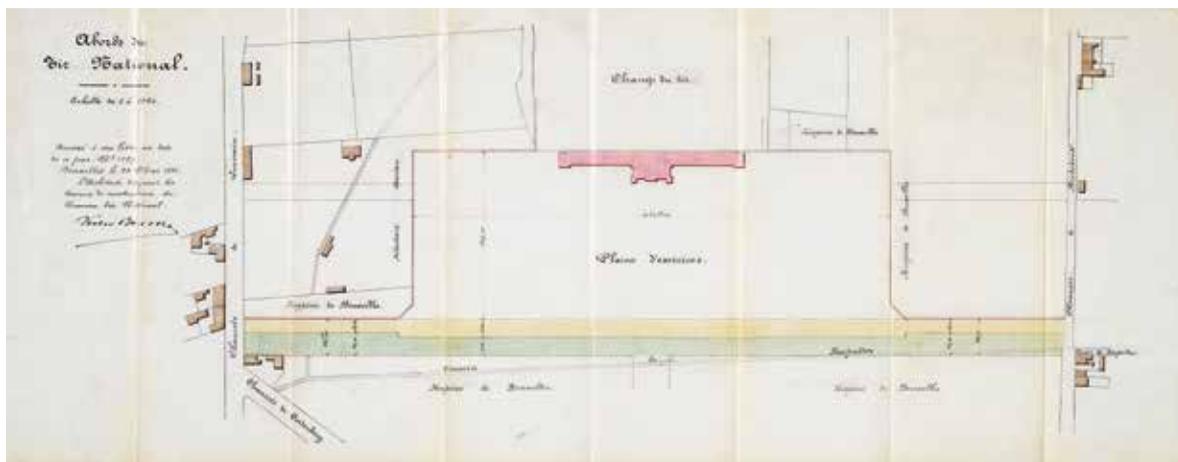


Fig. 6b

Plan terrier du Tir national, signé Victor Besme, 24 mai 1888 (© Fonds Victor Besme).

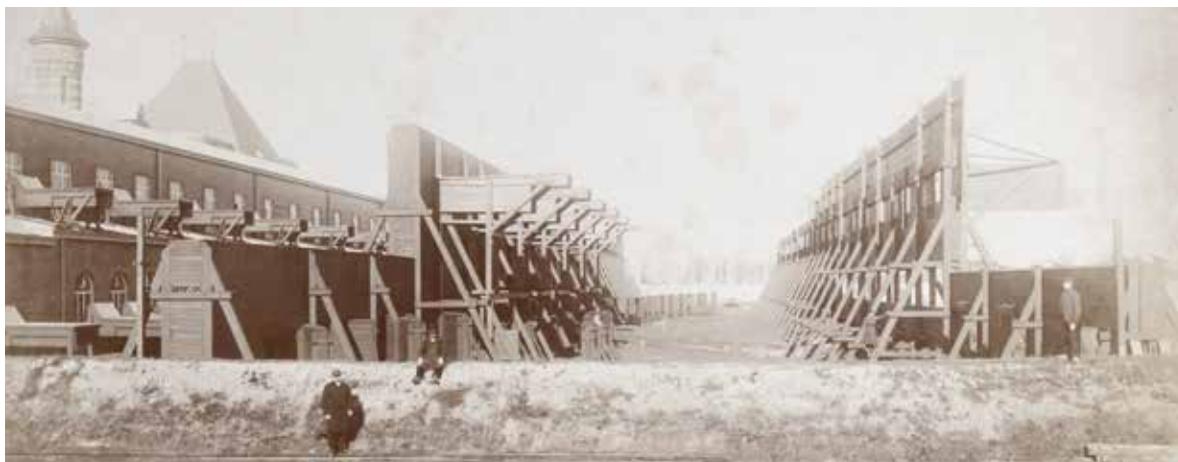


Fig. 6c

Le Tir national : stands de tirs et cibles. Photographie ancienne non datée (© Fonds Victor Besme).

au rez-de-chaussée s'ouvrent 30 guichets avec vues sur 24 cibles à 300 m, 6 à 400 m, 12 à 200 m et 12 à 100 m³⁷. Besme s'applique et dessine un bâtiment parfaitement éclectique, mêlant tradition française, néo-médiévale et néo-Renaissance flamande, à l'image des bâtiments militaires construits plus loin dans ce « quartier des casernes » près de la Plaine des Manœuvres (actuel campus de la Plaine VUB-ULB), le long du *boulevard Militaire* dessiné par Besme dans son plan de 1866³⁸. Considéré comme le tir le plus moderne d'Europe, la France demande des conseils à Besme³⁹. Il est démoli en 1963 pour céder sa place au complexe Reyers pour la Radio-Télévision nationale RTBF-VRT.

..... COMMANDES PRIVÉES

Le Fonds Victor Besme recense un grand nombre de projets pour des particuliers à Bruxelles et ailleurs⁴⁰: expertises, conseils, levés, interventions mineures, décoration et ameublement, maisons, maisons de rapport, hôtels de maître... qu'il n'a pas toujours été possible de corroborer avec d'autres sources. Par exemple à Bruxelles: hôtel Griez (1864-1866), rue du Prince royal à Ixelles (non identifié); maison privée (1869), avenue de la Toison d'Or 68 à Saint-Gilles (démoli); maison personnelle (1873), rue Jourdan 34 à Saint-Gilles, de style néoclassique (démolie, *cf. infra*); maison voisine, rue Jourdan 32 (profondément rénové); hôtel Peltzer (1873-1876), avenue Louise 123 à

Bruxelles (*cf. infra*); hôtel du comte de Marnix (1879-80), avenue des Arts 56 (démoli); maison de rapport éclectique à façade polychrome de composition symétrique (1881), rue d'Écosse 16 à Saint-Gilles (fig. 7a); deux immeubles de rapport (1895-1898), avenue Louise 125-127 (*cf. infra*).

..... MAISON PERSONNELLE

Le Fonds Victor Besme détient quelques photos de l'intérieur de la maison personnelle de Besme, rue Jourdan 34 à Saint-Gilles. Les photos du photographe Ferdinand Buyle datent de 1911 et montrent un intérieur bourgeois⁴¹ (fig. 7b); une photo signée G. Hamesse non datée montre le bureau de Besme (voir fig. 8 p.21)⁴².



Fig. 7a

Maison de rapport, rue d'Écosse 16 à Saint-Gilles (A. de Ville de Goyet, 2011 © SPRB).



Fig. 7b

Maison personnelle de Victor Besme, rue Jourdan 34. Détail de l'intérieur. Photo de 1911 par Ferdinand Buyle (© Fonds Victor Besme).

HÔTEL PELTZER

Besme conçoit pour Oscar Peltzer l'un des plus prestigieux hôtels de maître de l'avenue Louise en 1873-1876 [au 123]. Le commanditaire est ingénieur textile et agronome, fils cadet de la riche famille d'industriels de la laine à Verviers avec laquelle Besme entretient de solides relations d'affaires et amicales⁴³. Besme est également l'architecte du château éclectique d'une grande propriété rurale à Renal (Ouffet, province de Liège) pour Oscar Peltzer en 1874⁴⁴. L'avenue Louise est à l'époque en plein chantier. En effet, l'avenue, décrétée le 11 janvier 1859 sur le projet de Jean-Philippe De Joncker, révisée par arrêté royal du 12 juillet 1864 en rattachant à la voirie les jardinets initialement prévus, se voit dotée d'environ 460 bâtiments entre 1860 et 1914 (il en subsiste environ 65 aujourd'hui)⁴⁵. Une certaine liberté est permise dans la mise en œuvre architecturale: «[...] l'effet sera plus pittoresque et plus artistique si nous laissons aux constructeurs une certaine liberté d'action, de beaucoup préférable aux règles fixes de l'uniformité, engendrant l'ennui»⁴⁶. L'avenue se veut strictement résidentielle: ni fonctions commerciales et industrielles, ni bâtiments publics, ni habitats modestes ou ouvriers, seuls dominent les maisons bourgeoises et les hôtels de maître⁴⁷.

Le programme voulu par le commanditaire précise un hôtel particulier à front de rue, des écuries et un atelier de photographe à l'arrière. Besme adopte le style néo-LouisXVI (fig. 8a et 8b), particulièrement apprécié par la grande bourgeoisie, et bâtit un hôtel à la façade imposante de cinq travées et trois niveaux en pierre blanche de France sur un soubassement en pierre bleue. La façade se caractérise par un travail décoratif de

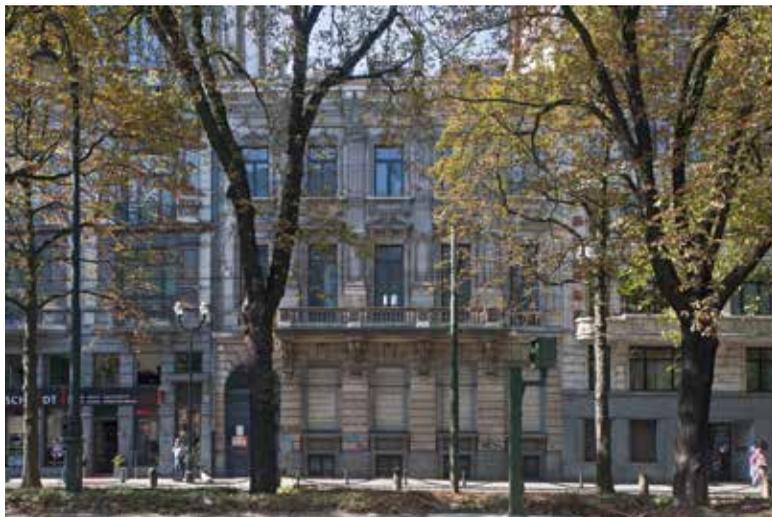


Fig. 8a et 8b

Élévation de la façade à rue de l'hôtel Oscar Peltzer, avenue Louise 123 à Bruxelles (1873-1876) (© Archives de la Ville de Bruxelles, document publié sur le site www.irismonument.be).

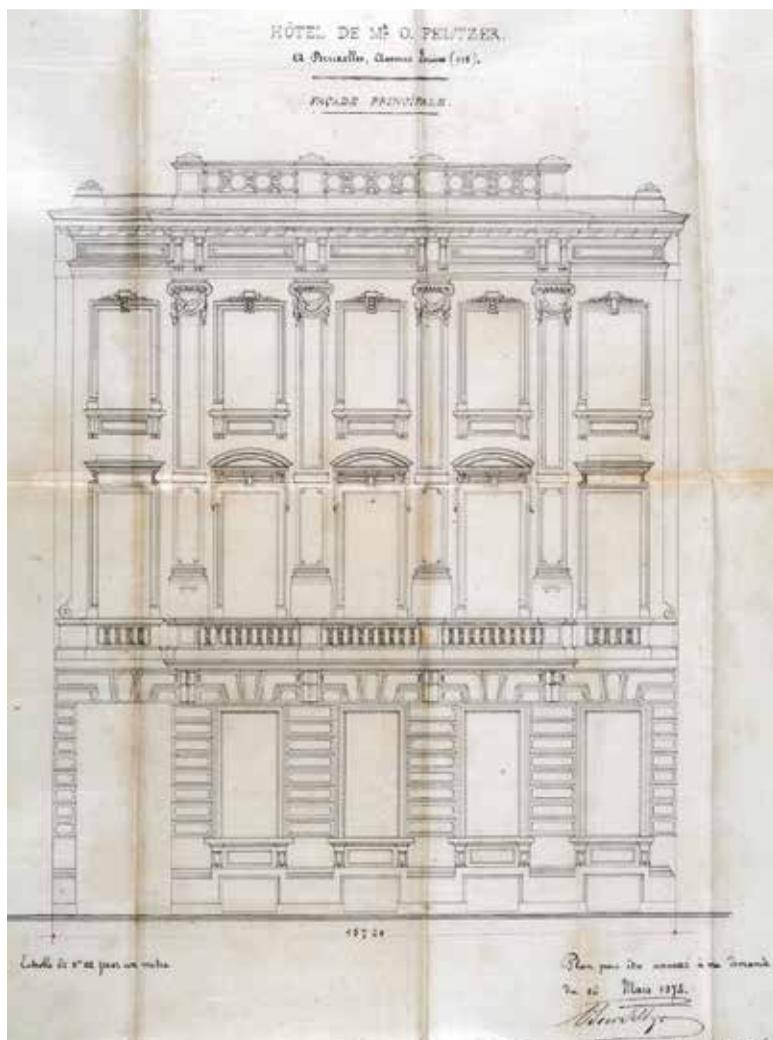




Fig. 9a et 9b

La manufacture de tabacs AJJA à Molenbeek-Saint-Jean. L'accès à l'ancienne manufacture de tabac se faisait à l'origine par la chaussée de Gand; aujourd'hui le bâtiment est enclavé à l'intérieur de l'îlot entre la chaussée de Gand, les rues du Comte de Flandre et Vandermaelen (9a : A. de Ville de Goyet, 2016 © SPRB; 9b : © CRMS - M.F. Plissart).

grande qualité issue du vocabulaire classique français: le large balcon du premier étage, sur les trois travées centrales, est supporté par des consoles à tête de lion; les travées médianes sont accentuées par des pilastres ioniques cannelés et surmontés chacun d'une paire de consoles travaillées qui supportent la corniche monumentale rythmée de triglyphes et de mutules. L'entrée cochère, à l'extrémité gauche, place le vestibule perpendiculairement au passage couvert; ce type d'origine française a été fixé au Directoire⁴⁸.

L'hôtel répond aux exigences spatiales et décoratives d'un hôtel de maître de l'époque: large façade (15m), escalier monumental avec balustres sculptés, hauteurs sous plafond de 4,50m pour les pièces d'apparat, plafonds moulurés, parquet en chêne avec frise latérale, marbres et faux-marbres, boiseries, lambris, cheminées sculptées et miroirs, doubles portes, garde-corps

décorés, double châssis de fenêtres en chêne, quincailleries en bronze sculpté. Besme s'informe spécialement en Allemagne pour pourvoir l'hôtel d'un poêle intégré, à la pointe du progrès pour l'époque. L'hôtel comprenait une vaste zone de cours et jardins (60m de profondeur), occupée entre autres par des écuries et ateliers. Suite à un remembrement parcellaire, la propriété se limite aujourd'hui à une bande étroite d'environ 1,50m à l'arrière de l'immeuble. L'hôtel, après avoir hébergé des bureaux pour l'ambassade de Chine (travaux en 1988), est aujourd'hui vide. Il est dans un état de conservation plutôt satisfaisant avec encore de nombreux éléments d'origine; il sera prochainement profondément remanié et transformé en six logements et bureaux avec une rehausse de deux étages impliquant la démolition de la toiture à versants. Toujours pour Oscar Peltzer, Besme intercède dans l'achat des terrains voisins situés à





Fig. 11a et 11b

Croquis pour un catafalque (1872-1875) destiné à la célébration du service annuel en mémoire des victimes de la Révolution de 1830 à la cathédrale Saints-Michel-et-Gudule de Bruxelles (© Fonds Victor Besme).

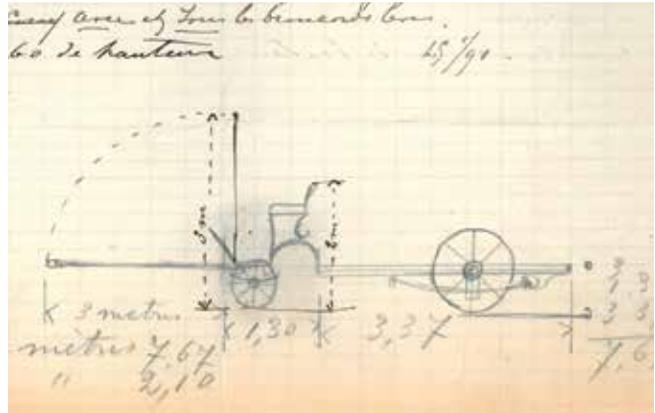


Fig. 10b

Croquis d'une charrette hippomobile pour marchandises de la main de Victor Besme (© Fonds Victor Besme).

Fig. 10a

Atelier et dépôt Dumont de Chassart (1890-1892), avenue Van Volxem 400 à Forest (A. de Ville de Goyet, 2016 © SPRB).



gauche de l'hôtel Peltzer en 1895 et prend en charge la construction de deux immeubles à façades jumelles (avenue Louise 125 et 127, 1897-1898)⁴⁹, parmi les rares immeubles de rapport de l'avenue Louise à cette époque.

LA MANUFACTURE DE TABACS AJJA

Victor Besme et l'architecte V. Delpierre érigent cette manufacture⁵⁰ en partie sur le site de l'ancien «Établissement géographique de Bruxelles» du cartographe Philippe Vandermaelen (1795-1869) à Molenbeek-Saint-Jean, sur les rives de la Petite Senne aujourd'hui voûtée⁵¹. La construction se déroule en deux temps : les trois premiers pignons sont bâtis en 1874 (millésime sur le pignon axial), deux pignons supplémentaires sont ajoutés en 1910 dans un strict souci de symétrie (millésime sur le deuxième pignon à partir de la droite)⁵². Il s'agit d'un bâtiment en brique et béton cimenté (cimentage en deux couches dont la partie supérieure est colorée dans la masse) de cinq niveaux dont la façade est rythmée par les cinq pignons (fig. 9a et 9b). Chaque pignon est composé d'un arc surbaissé en ressaut qui reprend deux arcs en plein cintre qui retombent sur les impostes des pilastres en léger ressaut ; les pilastres sont accentués par des bossages, les arcs par des clés. Du premier au troisième étage, chaque arcade est percée de deux fenêtres surbaissées ; chaque pignon est éclairé d'un oculus au grenier. L'accès à l'ancienne manufacture de tabac se faisait à l'origine par la chaussée de Gand ; aujourd'hui le bâtiment est enclavé à l'intérieur de l'îlot entre la chaussée de Gand, les rues du Comte de Flandre et Vandermaelen. Le bâtiment est classé en 1997 pour ses valeurs

architecturales indéniables et comme témoignage du secteur du tabac ; il a été restauré entre 2004-2008 et réaffecté pour le CPAS.

ATELIER ET DÉPÔT DUMONT DE CHASSART

Avenue Van Volxem, 400 à Forest, Victor Besme conçoit entre 1890-1892 un petit ensemble industriel pour les frères Dumont de Chassart : «distillerie, sucrerie, levurerie, vinaigrerie, fabrique d'acide acétique, genièvre en alcools»⁵³. Il s'agit de deux bâtiments transversaux (fig. 10a), de part et d'autre d'une cour séparée de la rue par un mur bas et une grille, et d'un hangar couvert (occupé actuellement par l'Office national de l'Enfance) dans le fond de la cour avec un quai de chargement côté chemin de fer. Le bâtiment de gauche est occupé par un entrepôt (33m) de deux niveaux, composé de onze travées séparées par des pilastres engagés et accentués par deux lucarnes. Le bâtiment de droite est la maison des propriétaires et porte leurs armoiries⁵⁴ ; transformée en bureaux, elle est actuellement à vendre. Ces bâtiments, dont les façades reprennent un appareil mixte de briques et pierre et des rives ouvragées en pierre bleue, s'inscrivent dans la tradition néo-Renaissance flamande⁵⁵. Notons un petit croquis d'une charrette pour marchandises de la main de Besme (fig. 10b)⁵⁶.

ŒUVRES COMMÉMORATIVES

Le Fonds Victor Besme détient plusieurs croquis⁵⁷ et documents (correspondance, descriptions, devis détaillés) qui laissent à penser que Besme est l'auteur, à la demande du ministère de l'Intérieur, d'un catafalque destiné à la célébration du service annuel en mémoire des

victimes de la Révolution de 1830 à la cathédrale Saints-Michel-et-Gudule de Bruxelles (1872-1875) (fig. 11a et 11b). Besme semble également avoir été à l'initiative d'une liste de souscription pour l'érection d'un monument sur la tombe de son ami et ancien bourgmestre de Saint-Gilles, Jean Toussaint Fonsny, bourgmestre de 1861 à 1870 et de 1872 à 1881, décédé en 1884. L'érection du monument funéraire est couplée avec celui dédié à Paul Dejaer, bourgmestre de Saint-Gilles de 1882 à son décès en 1893. La contribution artistique de Besme n'a pas pu être vérifiée avec exactitude, le buste ayant été réalisé par J. Peterman en 1896⁵⁸.

CONCLUSION

Retrouver tous les aspects d'un projet – les carnets de notes de Besme, la très nombreuse correspondance, les carnets et bordereaux de commandes, cahiers des charges, croquis et dessins, détails, photos, plans et élévations – se révèle particulièrement intéressant dans un cas comme Victor Besme, dont l'œuvre architecturale est méconnue et partiellement disparue, et est représentatif de la production et de la variété architecturales de l'époque. L'étude de l'œuvre architecturale de Besme témoigne également des tribulations ordinaires du bâti à Bruxelles, entre démolitions (Tir national, maison personnelle rue Jourdan à Saint-Gilles), transformations lourdes (école rue de l'Éclusier Cogge à Laeken, hôtel Peltzer avenue Louise) et protections (église de Saint-Gilles, ancien dépôt de la manufacture de tabac AJJA à Molenbeek-Saint-Jean).

NOTES

1. La mention de «Victor-Jean-Constant Besme, né le 5 février 1834 à Bruxelles» apparaît dans le registre d'inscription de 1847. Avec nos remerciements au professeur Georges Mayer, directeur du Centre de recherche sur l'Enseignement des Beaux-Arts pour cette information.
2. Lettre relatée dans d'HUART, Th., *Victor Besme. Quelques éléments de biographie*, Éd. Hugues de Chivré, Chemillé sur Indrois, 2006, p. 19.
3. Selon le souhait de Charles de Lorraine, l'enseignement en «architecture civile» y est inscrit à partir de 1766.
4. VANDENDAELE, R., DULIERE, C., «L'enseignement de l'architecture à l'Académie», in *Académie Royale des Beaux-Arts de Bruxelles. 275 ans d'enseignement*, Éd. Crédit communal, Bruxelles, 1987, p. 59-69.
5. GUADET, J., *Éléments et théorie de l'Architecture. Cours professé à l'école nationale et spéciale des Beaux-Arts*, 4 volumes, Paris, 1894.
6. DE HENS, G., MARTINY, V.-G., *Académie royale des Beaux-Arts de Bruxelles I.S.A.V. Une école d'architecture. Des tendances 1766-1991*, Bruxelles, 1992. *Académie de Bruxelles. Deux siècles d'architecture*, Archives d'Architecture moderne, Bruxelles, 1989.
7. Suys fut l'élève de Charles Percier à Paris (style néoclassique théâtral du style Empire de Percier et Fontaine).
8. FABER, J., «Tilman François Suys. Premier professeur d'architecture à l'Académie de Bruxelles», *Académie de Bruxelles...*, op.cit., p. 181-199.
9. COOLS, A., *L'enseignement de l'Architecture à l'époque de Poelaert*, Éd. ISA Victor Horta, s.d., p. 4-7.
10. Auteur de plusieurs bâtiments de prestige tels que des immeubles place du Luxembourg (1854), la Cité Fontainas à Saint-Gilles (1867), l'Université libre de Bruxelles rue des Sols (1863), Trappeniens conçoit de nombreux aménagements urbains à Bruxelles, notamment le quartier Notre-Dame-aux-Neiges (1860).
11. LIBERT, P., *Les Vrais Amis de l'Union et du Progrès réunis. Deux siècles d'histoire de la plus ancienne loge de Bruxelles*, Éd. du Grand Orient de Belgique, 2007, p. 177. À l'époque de Besme, cette loge avait comme membres entre autres les peintres François Musin, André Hennebicq, Adolphe Dillens, le graveur Antoine Fisch, l'orfèvre Louis Wolfers, l'auteur Charles De Coster, l'archiviste de la Ville de Bruxelles Alphonse Wauters, les bourgmestres de Bruxelles Charles Buls et Émile Demot, le bourgmestre de Molenbeek-Saint-Jean, H. Stevens, les parlementaires Antoine Dansaert et Gustave Washer, le scientifique Jean-Baptiste Franqui, le chimiste et recteur de l'ULB Henri Bergé, le compositeur Théodore Leblieq.
12. FABER, J., op. cit., p. 196.
13. FIERENS, P., «L'architecture et la sculpture au XIX^e siècle», in *L'Art en Belgique*, 1939, p. 415.
14. Voir le dossier des Journées du Patrimoine en Région Bruxelles-Capitale «Recyclage des Styles» dans *Bruxelles Patrimoines*, n° 019-020, Bruxelles, septembre 2016.
15. Cette typologie n'est pas approfondie dans le présent article, mais est abordée dans plusieurs études non publiées, dont : CAUDRON, J., BRAL, G.-J., *Merksplas – van Rijkswelddadigheidskolonie tot Strafinrichting. Bouwkunsthistorische studie*, Regie der Gebouwen – Directie Antwerpen, 2011. LOOMANS, K., *Voormalige Rijkswelddadigheidskolonie Merksplas : gevangen tussen verleden en toekomst*, travail pratique inédit, Hogeschool Antwerpen – département Ontwerpwetenschappen, 2006.
16. Les notices biographiques sur Victor Besme mentionnent toutes des écoles à Saint-Gilles, Laeken, Cureghem et Molenbeek-Saint-Jean ; ces deux dernières n'ont pas pu être vérifiées.
17. Grâce à des contacts privilégiés avec un certain «Père Thomas» (voir correspondance dans le Fonds Victor Besme). Ces collèges à l'aspect sévère mêlent inspiration néo-médiévale et néo-Renaissance flamande, le fameux «style jésuite», à l'instar du collège Saint-Jean-Berchmans, rue des Ursulines à Bruxelles.
18. DEMEY, Th., *Histoire des écoles bruxelloises*, Bruxelles, 2005, p. 18 [Bruxelles, Ville d'Art et d'Histoire, 39].
19. LIBOIS, B., «École maternelle de l'Éclusier Cogge», in *Les Écoles de la Ville de Bruxelles. Un patrimoine architectural*, Éd. Ville de Bruxelles – Racine, Bruxelles, 2012, p. 43.
20. *Ibidem*, p. 18.
21. Notice «ancienne école N°3, actuellement école Ulenspiegel», in *Inventaire du Patrimoine architectural Saint-Gilles* (www.irismonument.be).
22. *Cahier des charges pour l'entreprise des travaux de construction d'un abattoir avec dépendances à Molenbeek-St-Jean, lez-Bruxelles sur un terrain situé rue des Moutons*, Province de Brabant, commune de Molenbeek-Saint-Jean, Bruxelles, 1865 ; BOTERDAEL, J., «Aménagement du territoire et urbanisation de la commune de Molenbeek-St-Jean au cours des années 1860-1870», *Molenbecca*, XV, n° 62, juillet 2015, p. 22.
23. VANDEMEULEBROEK, M., *L'Abattoir d'Anderlecht*, mémoire de fin d'études inédit, Institut supérieur d'architecture de l'état La Cambre, 1984, p. 41.
24. DE SAEGHER, E., BARTHOLEYNS, E., «L'Abattoir», in *Histoire Populaire de Schaerbeek. Notice historique, descriptive et explicative sur la Commune, Monuments, Institutions, Curiosités*, Éd. Mommens, Schaerbeek, 1887, p. 135.
25. MOREAU, A., *L'Abattoir moderne. Construction, Installation, Administration*, Éd. Société centrale de médecine vétérinaire, Paris, 1916 (2^e édition), p. 173-176.
26. Notice «ancien abattoir communal», in *Inventaire du Patrimoine architectural Ixelles*. (www.irismonument.be/fr/ixelles.Rue_Jean_Van_Volsem.71.html)
27. Notice «Neptunium», in *Inventaire du Patrimoine architectural Schaerbeek* (www.irismonument.be)
28. d'HUART, Th., op. cit., p. 84.
29. *Cahiers bruxellois*, XXVIII, 1987, p. 30-31.
30. Le Fonds Victor Besme conserve une photo d'une église non identifiée qui semble issue du célèbre album dédié à la cathédrale de Cologne (*Domkloster*) du photographe Theodor Creifelds, dont Besme aurait pu s'inspirer tant de nombreux éléments de composition se ressemblent (FVB56-05).
31. Notice «église Saint-Gilles», in *Inventaire du Patrimoine architectural Saint-Gilles*. (www.irismonument.be).
32. Notice «ancienne maison communale de Saint-Gilles», in *Inventaire du Patrimoine architectural Saint-Gilles*. (www.irismonument.be).
33. VERREYDT, L., *Si Schaerbeek m'était conté...*, Éd. History, Bruxelles, 1999, p. 45.
34. L'infrastructure servait surtout à la Garde civique, sorte de milice civile patriotique, dissoute en 1920.
35. *Royaume de Belgique. Tir national*.

- Grand concours de 1888 offert à la Garde civique et aux Tireurs belges et étrangers. Programme de la distribution des prix*, Bruxelles, p. 5.
36. BESME, V., « Devis et cahier des charges relatifs à l'entreprise des travaux de construction du nouveau Tir national », in *Ministère de l'Agriculture, de l'Industrie et des Travaux publics. Cahiers des charges. 1888. Ponts et Chaussées. Service spécial des Bâtiments civils*, signé le 4 mars 1888 par Victor Besme, p. 1-11 et 226.
37. Le *Rapport sur la situation du Tir national approuvé en séance la commission permanente du 12 mai 1891* du ministère de l'Intérieur donne un descriptif minutieux et comparatif du Tir ancien et nouveau
38. MIHAIL, B., *Le patrimoine militaire*, Bruxelles, 2010 [Bruxelles, Ville d'Art et d'Histoire, n° 50].
39. Les plans du Tir national sont demandés par le gouvernement français qui honore Victor Besme en lui remettant le titre de Chevalier de la Légion d'honneur.
40. Une liste chronologique complète est proposée dans d'HUART, Th., *op. cit.*, p. 75-95.
41. FVB143-02a et 02b, 143-05 et 06.
42. FVB143-01.
43. d'HUART, Th., *Victor Besme et les extensions de Verviers sous Léopold II : genèse d'un patrimoine urbain*, Comité scientifique d'histoire de Verviers (CSHV), Verviers, mars 2016.
44. d'HUART, Th., *Victor Besme. Quelques éléments de biographie*, *op. cit.*, p. 80, 97-108.
45. DUQUENNE, X., *L'avenue Louise à Bruxelles*, Éd. Xavier Duquenne, Bruxelles, 2007, p. 141.
46. A.V.B., T.P., 14468, apostille du 18 mars 1880 de l'architecte communal Victor Jamaer.
47. Notice « L'avenue Louise. Considérations historiques, urbanistiques et architecturales », in *Inventaire du Patrimoine architectural Bruxelles-Extensions Sud*. [www.irismonument.be/pdf/fr/10516085-louise_bruxelles-extensions_sud.pdf]
48. HEYMANS, V., *Les dimensions de l'ordinaire. La maison particulière entre mitoyens à Bruxelles. Fin XIX^{ème}-début XX^{ème} siècle*, Éd. L'Harmattan, Paris – Montréal, 1998, p. 46.
49. d'HUART, Th., *Victor Besme. Quelques éléments de biographie*, *op. cit.*, p. 93. Il n'a pu être vérifié si ces immeubles
- ont été dessinés et signés par Victor Besme.
50. Provient des initiales de A.-J. Jacobs Aîné ; devient une marque déposée en 1928.
51. *Inventaire visuel de l'Architecture industrielle à Bruxelles. Molenbeek*. Archives d'Architecture moderne, 1980, fiche n°224.
52. *Inventaire visuel de l'Architecture industrielle à Bruxelles. Molenbeek*. AAM, 1980, Fiche n° 160.
53. Commune de Forest, Archives des permis de bâtir, 703 (1890).
54. FVB72-A01a, b.
55. *Inventaire visuel de l'Architecture industrielle à Bruxelles, Forest*, AAM, 1980, fiche n° 43.
56. FVB72-49.
57. FVB82-00a à 82-00f, 82-01 à 82-04.
58. d'HUART, Th., *op. cit.*, p. 94.

.....
Victor Besme, an architect of his time. An eclectic career and an inconclusive destiny

Drawing on a traditional course of study at the Academy of Fine Arts of Brussels (1847-51), Victor Besme's architectural works were characterised by the eclecticism of the second half of the 19th century. His works are predominantly to be found in Brussels and Verviers, but they can also be seen in Spa and Charleroi. He also designed a number of penal establishments in Flanders (including the Merksplas-Hoogstraten compound). Victor Besme made use of the most modern building types for major public contracts involving schools, military installations, prisons and abattoirs, and applied the styles in fashion at that time for religious, official, residential and industrial buildings. As is the case for most architects of that period, his works cover all the facets of the profession, so in other words those pertaining to structural, decorative and furniture-related aspects. Moreover, through his reports he also took part in discussions on housing (1866). Over time, several of his major works have been demolished while others have been completely transformed or listed as historic monuments.

COLOPHON

COMITÉ DE RÉDACTION

Jean-Marc Basyn, Stéphane Demeter,
Paula Dumont, Murielle Lesecque, Cecilia
Paredes et Brigitte Vander Bruggen.

RÉDACTION FINALE EN FRANÇAIS

Stéphane Demeter

RÉDACTION FINALE EN NÉERLANDAIS

Paula Dumont

SECRETARIAT DE RÉDACTION

Murielle Lesecque

COORDINATION DE L'ICONOGRAPHIE

Cecilia Paredes

COORDINATION DU DOSSIER

Jean-Marc Basyn

AUTEURS / COLLABORATION

RÉDACTIONNELLE

Jean-Marie Bailly, Jean-Marc Basyn,
Derek Biront, Françoise Boelens, Thierry
d'Huart, Jan De Kesel, Paula Dumont,
Marie-Pierre Dusausoy, Christian
Frisque, Mieke Goegebuer, Pierre-Yves
Lamy, Catherine Leclercq, Harry Lelièvre,
Murielle Lesecque, Christian Spapens,
Anne Van Loo.

TRADUCTION

Gitracom, Data Translations Int.

RELECTURE

Martine Maillard, Anne Marsaleix et le
comité de rédaction.

GRAPHISME

The Crew Communication

IMPRESSION

IPM Printing

DIFFUSION ET GESTION

DES ABONNEMENTS

Cindy De Brandt,
Brigitte Vander Bruggen.
bpeb@sprb.irisnet.be

REMERCIEMENTS

Hans Blanchaert, Philippe Charlier,
Julie Coppens, Thierry d'Huart, Mathilde
Lebrun, Georges Mayer, Marc Meganck,
Coralie Smets, Tom Verhofstadt.

ÉDITEUR RESPONSABLE

Arlette Verkruyssen, directeur général
de Bruxelles Développement urbain de la
Région de Bruxelles-Capitale, CCN – rue
du Progrès 80, 1035 Bruxelles.

Les articles sont publiés sous la
responsabilité de leur auteur. Tout droit
de reproduction, traduction et adaptation
réservé.

CONTACT

Direction des Monuments et Sites – Cellule
Sensibilisation
CCN – rue du Progrès 80, 1035 Bruxelles.
<http://www.patrimoine.brussels>
aatl.monuments@sprb.irisnet.be

CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUES

Malgré tout le soin apporté à la
recherche des ayants droit, les éventuels
bénéficiaires n'ayant pas été contactés
sont priés de se manifester auprès de
la Direction des Monuments et Sites
de la Région de Bruxelles-Capitale.

LISTE DES ABRÉVIATIONS

AGR – Archives générales du Royaume
ARB – Académie royale de Belgique
AVB – Archives de la Ville de Bruxelles
CIDEP – Centre d'Information, de
Documentation et d'Étude du Patrimoine
CDBDU – Centre de Documentation de
Bruxelles Développement urbain
et Sites
DMS – Direction des Monuments et Sites
KIK-IRPA, Bruxelles – Koninklijk Instituut
voor het Kunstpatrimonium / Institut royal
du Patrimoine artistique
SPRB – Service public régional de
Bruxelles

ISSN

2034-578X

DÉPÔT LÉGAL

D/2016/6860/020

Dit tijdschrift verschijnt ook
in het Nederlands onder de titel
«Erfgoed Brussel».